

potisme des nouvelles couches, incapables d'écouter les orateurs qui ne partagent point leurs opinions. Il se demande comment il est possible de gouverner avec de tels éléments ? Il reproche à tous les gouvernements qui se sont succédés en France depuis cent ans, d'avoir trop songé à leurs intérêts et trop négligé d'instruire le peuple sur ses droits et ses devoirs.

Le même journal tourne en ridicule les journaux qui se demandent si pendant son voyage en Allemagne, M. Gambetta a eu une entrevue avec le Prince de Bismarck. Si cette entrevue a eu lieu, dit le *Times*, elle n'a pu avoir qu'un caractère platonique. C'est avant l'entrevue des empereurs que Gambetta aurait dû rechercher des alliances. Il a compris, mais trop tard, que la France allait se trouver isolée. La vraie politique de la France aurait été de se rapprocher de l'Autriche qui ne demandait pas mieux. Elle aurait entraîné de son côté l'Italie, et les intérêts de l'Angleterre l'auraient poussé dans cette combinaison. Il est trop tard aujourd'hui, et il faut attendre qu'un accident vienne déranger l'alliance des trois empereurs.

CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 27 novembre 1881.

Adelina Patti, après une courte apparition à New-York, a pris son vol pour la province, où les fleurs, les bravos et les dollars vont pleuvoir sur elle à rendre jalouse Sarah Bernhardt elle-même. A chacun de ses pas elle aura une ovation, une triomphe. Les poètes lui feront des sonnets et les chroniqueurs la proclameront la merveilleuse, la céleste, la divine Patti, la reine incontestée et sans rivale de l'Opéra !

Après ce voyage, qui sera une odyssée, l'incomparable cantatrice ira se reposer, en compagnie de son cher Nicolini, dans sa magnifique villa d'Italie, où elle pourra chanter avec force roulades ce magnifique air :

*O mon Fernand tous les biens de la terre
Ne sont rien auprès de toi.*

Il est vrai que, de son côté le séduisant Nicolini pourra lui répondre :

Ah ! viens, viens, je cède éperdu
Au transport qui m'enivre (bis)
Ton amour, ton amour m'est rendu,
Pour t'aimer je veux vivre (bis).

Il est dommage que le marquis de Caux ne soit pas baryton, car il lui serait permis d'interrompre ce duo par cet autre magnifique air de la favorite :

Il n'a pour vous ni sceptre ni couronne,
Mais son cœur seul vous est un plus doux bien.
Aimez-le donc et ce cœur qu'il vous donne,
Ne le brisez jamais comme le mien.

Mais, par malheur, le marquis a toujours été enrôlé. C'est dommage ! car il manque aux concerts de la Patti.

Ce cher de Caux ! tout le monde connaît ses malheurs conjugaux ; ils se sont évalés avec un scandaleux éclat devant les tribunaux. Jamais l'adultère n'a été si bien établi et prouvé, et jamais époux ne s'est mieux consolé.

Je l'ai vu souvent aux Tuileries, lorsque je portais le bonnet à poils de grenadiers. Il était lui-même officier d'ordonnance de l'empereur, et menait l'existence à grandes guides. C'était un viveur et même, comme on dit aujourd'hui, un décafé.

Au moment où la Patti arrivait à la célébrité, à la fortune, le marquis de Caux arrivait, lui... à sa plus simple expression : c'est-à-dire qu'il ne lui restait plus que des dettes. Joueur désespéré, il essaya d'un dernier coup de dés : il emmarqua la Patti, laquelle en échange lui donna son amour... et pas mal d'argent. Ce fut là un marché de dupes ; ils se trompaient mutuellement. La Patti savait à quoi s'en tenir sur l'amour de son futur ; ce qu'elle désirait avant tout, c'était de faire partie de la vieille noblesse de France et d'être admise aux Tuileries.

Mais le lendemain de son mariage, elle fut bien déçue, l'empereur déclara à de Caux qu'il ne faisait plus partie de ses officiers d'ordonnance, et qu'en outre il ne recevrait jamais sa femme à la cour !

On comprend combien le marquis fut désappointé ainsi que sa nouvelle épouse.

Ce fut à dater de ce jour que la marquise de Caux commença à détester son époux ainsi que la France.

Aussi, peu après, on les vit s'envoler tous les deux en Russie où le czar les reçut à bras ouverts.

Une pluie de roubles et de diamants leur fit oublier le pays où fleurit l'oranger et la vigne.

Le mari encaissait et la femme vocalisait.

Lorsque celle-ci voulait savoir où l'argent passait, il lui répondait superbement : "Ma chère, ça ne te regarde pas ; chante, chante, tu n'es bonne qu'à ça."

Un certain nombre d'années se passèrent ainsi ; la Patti s'était presque russifiée. Alexandre II la comblait de présents et se promenait même publiquement dans les rues de Saint-Petersbourg avec elle, ce qui rendit très jalouse la princesse Dolgorouka.

L'année terrible vint ; les Prussiens bombardèrent Paris, et toujours les roulades allaient leur train.

Pendant ce temps-là, de Caux, devenu coffre-fort, encaissait, encaissait sans cesse ; les roubles lui avaient tourné la tête :

C'était sa seule passion.

Cela aurait pu durer je ne sais combien de temps sans la malheureuse arrivée d'un ténor, venu je ne sais d'où, qui devait révolutionner le mariage du marquis.

Ce charmeur de femme s'appelait Nicolini ; il était jeune, il était beau et il possédait un *ut* de poitrine qui faisait tomber la Patti en extase, et qui rendait de Caux tout rêveur.

Lorsque la diva lui entendit chanter cette belle romance des *Huquenots* :

Plus blanche que la blanche hermine ;
Plus pure qu'un jour de printemps ;
Un ange, une vierge divine
De sa beauté surprit mes sens.

Elle ne put y résister ; elle lui sauta au cou et lui dit : "Nicolini, je t'aime !"

Naturellement, le ténor lui répondit : "Je t'adore !"

Et là-dessus ils entonnaient des duos les plus passionnés dans cette belle langue italienne inventée exprès pour les amoureux. Leurs voix n'avaient jamais été plus vibrantes. Nicolini jetait des *ut* d'une pureté étincelante et la Patti allait quelquefois jusqu'au *mi*....

Cependant, le marquis de Caux s'aperçut de la vérité, et, dans un transport de colère jalouse, il administra à sa femme une bonne paire de soufflets. La Patti, indignée et furieuse, s'en fit trouver l'empereur et lui demanda de la venger ; un procès en séparation de corps s'en suivit. On donna au marquis beaucoup d'argent et la Patti garda pour elle Nicolini. Tous deux chantent admirablement, mais le marquis n'encaisse plus.

ANTHONY RALPH.

MARIAGES PAR INTERMÉDIAIRES

Il existe à Paris un genre d'agences parfaitement inconnues, Dieu merci, parmi nous ; ce sont des agences matrimoniales qui ont la prétention de procurer, à qui en veut, des épouseurs ou des épouseuses riches, belles à souhait. Il va sans dire que ces institutions n'existent que pour les naïfs, et que le plus clair profit qu'on retire en s'adressant à elles, c'est d'acquérir un peu d'expérience en payant un honoraire de 25 francs. Il se trouve toujours que la fille à dot vient de se marier. Ce genre d'affaires réussit malgré cela et résiste même aux plaisanteries dont l'accable la petite presse. Hélas ! la bêtise humaine est incorrigible, et c'est une mine d'or que ne cesse d'exploiter les charlatans de toutes espèces.

Ces agents annoncent leur genre d'affaires dans les grands journaux de Paris, leurs annonces sont bien rédigées de façon à prendre les naïfs. Voyons plutôt :

MARIER : Dlle, 19 ans, jolie, 6 millions ; Dlle 24 ans, 1,800,000 f. Honorable discrétion. ROY, 16, r. de Provence.

MARIAGES riches, ancienne maison seule reconnue pour ses nomb. et prompts succès. Mme Vve Grun, 28, r. Saint-Lazare.

Mme LEGRAND, 28, bd Bonne-Nouvelle, de 1 h. à 5 h. DOTS pour toutes positions de fortune.

MARIAGES, succès assuré. pr. le journal l'Alliance des Familles, seule administration recommandée, 3, rue Milton. Env. no. spéc. et broch. contre 1 fr timb-p.

Comme c'est attrayant cela, deux jeunes filles, jolies et ornées l'une d'un et l'autre de six millions. Mais il y a mieux encore, et cela toujours dans le même journal :

MARIAGES—M. ANDRÉ, 42, RUE DU BAC. Orph. 18 ans, 2,000,000 f. Dlle 27 ans, 1,700,000 f. Orph. 22 ans, 800,000 f. Vve, 35 ans, 1,000,000 f.

UNE VEUVE, sans enfants, 30 ans, dés. épous. M. bien posé. Disc. abs. Poste rest., E. J., 5, Madeleine.

M. André, lui, n'offre que des orphelines, bien dotées ! Quelle profonde connaissance du cœur des hommes ! une jeune fille charmante, orpheline, c'est-à-dire pas de belle-mère et un million !

Ce qui nous étonne, c'est que des jeunes filles si acceptables aient besoin d'intermédiaires pour se marier.

Qu'elles viennent au Canada—si elles existent—et nous leur garantissons de prompts mariages sans l'aide des gazettes ni des agences.

NÉCROLOGIE

Décédé à Berthier-en-Haut, le 21 novembre, à l'âge de 73 ans, M. Léopold DesRosiers, notaire. Bon chrétien, bon citoyen et honnête dans toute l'acception du mot, tel a été le regretté M. DesRosiers.

Ce respectable vieillard était le beau-père de l'honorable M. Mousseau, ministre Secrétaire d'Etat.

Nos compliments de condoléances à la famille.

PREMIÈRES CARESSES

(Voir gravure)

Nous sommes dans l'un de ces jardins des environs de Paris, où les fleurs s'épanouissent à l'envi et rivalisent d'éclat. Sur un banc est assise une nourrice tenant dans ses bras un joli bébé. Celui-ci, qui vient d'apercevoir sa mère sortant de la maison, lui tend les bras. Premières caresses de la première enfance qui se sent aimée, premiers symptômes de la première enfance qui s'éveille, premiers battements d'un cœur qui s'ouvre à la tendresse, et aussi joie immense de la mère.

Tous ces sentiments sont délicieusement rendus dans le charmant tableau que nous devons au talent d'un jeune peintre, M. Firmin Girard. Le geste de bébé, le contentement de la mère, les sollicitudes de la nourrice, tout est naturel, tout est simple, gracieux.

NOUVELLES DU CANADA

Il y a eu une grande démonstration politique à Toronto le 23 du courant, à laquelle Sir John A. Macdonald a prononcé un discours.

Il est question de la fondation d'une nouvelle usine de sucre de betterave dans notre province. Des capitalistes belges seraient les fondateurs.

Une dépêche de Londres dit que le Gouverneur-Général et la princesse Louise s'embarqueront le 12 janvier pour revenir au Canada.

La sentence de mort prononcée contre Prévost et Brunel, trouvés coupable du meurtre de Pierre Brunel, pauvre vieillard de 80 ans, aux dernières assises criminelles, tenues à l'Original, a été commuée en un emprisonnement pour la vie au pénitencier.

La mise en nomination des candidats aux élections locales a eu lieu vendredi dernier. Quinze élections ont été faites par acclamation. Nos félicitations aux nouveaux élus qui doivent être un sujet d'envie pour les autres candidats. Il y a longtemps que l'on n'avait pas vu autant d'élections par acclamation dans notre province !

Les candidats suivants ont été élus :

Terrebonne.....	L'hon. M. Chapleau.
Sherbrooke.....	L'hon. M. Robertson.
Témiscouata.....	M. Dechesnes.
Jacques-Cartier.....	M. Lecavalier.
Québec (comté).....	L'hon. M. Garneau.
Québec Est.....	M. Shehyn.
Vaudreuil.....	M. Lalonde.
Huntingdon.....	Dr Cameron.
Lotbinière.....	L'hon. M. Joly.
Saint-Hyacinthe.....	L'hon. M. Mercier.
Saint-Jean.....	L'hon. M. Marchand.
Hochelaga.....	L'hon. M. Beaubien.
Beauce.....	M. Blanchet.
Champlain.....	M. Trudel.
L'Assomption.....	M. Marion.

Un Canadien-Français, M. Eugène Fontaine, demeurant à Détroit, est l'inventeur d'un système de locomotive à six roues qui donne des résultats de vitesse surprenants. Voici ce que nous apprend à ce sujet le *Courrier des Etats-Unis* : La première locomotive de ce genre construite par M. Fontaine est maintenant employée sur le Southern Railroad du Canada. Lors de ses essais, en mai dernier, attelée de deux wagons, elle franchit les 111 milles entre Amherstburg et Saint-Thomas en 98 minutes, et la distance entière d'Amherstburg à Buffalo, ou 245 milles en 235 minutes, y compris les arrêts pour l'eau et le charbon.

Ce qui distingue à première vue les locomotives Fontaine, c'est qu'elles sont pourvues à l'avant de quatre roues, dont deux, de petites dimensions et dites roues de friction, reposent sur les rails et servent elles-mêmes de support aux deux autres qui sont beaucoup plus grandes. Quand ces grandes roues tournent dans un sens, elles font tourner dans l'autre les petites, ou roues de friction, sur lesquelles elles sont assises. Le coût d'une locomotive Fontaine n'est guère plus élevé que celui d'une locomotive de l'ancien type.

ROND A PATINER "MARQUIS DE LORNE."—L'inauguration de cet établissement, très connu à Montréal, a eu lieu samedi dernier. Les propriétaires ont contracté un engagement avec la bande de *L'Harmonie de Montréal*, sous la direction de M. Hardy. Pendant toute la saison il y aura musique dans le rond à patiner au moins deux fois par semaine. Rien ne sera négligé pour procurer aux patineurs tout le confort possible. Les propriétaires n'ont reculé devant aucun sacrifice d'argent. Le Rond est éclairé au gaz. Les propriétaires méritent de l'encouragement.

Le Rond "Marquis de Lorne" est ouvert tous les jours, coin des rues Ste-Catherine et St-Dominique.